

Cette chasse s'adresse aux amateurs de faisans de haut vol qui s'intéressent davantage à la qualité du tir qu'au nombre de pièces abattues.

Amateurs de belles chasses de battue, voici une adresse recommandable. Le Domaine se situe dans la Sarthe non loin de la fameuse abbaye de Solesmes, à Souvigné sur Sarthe.

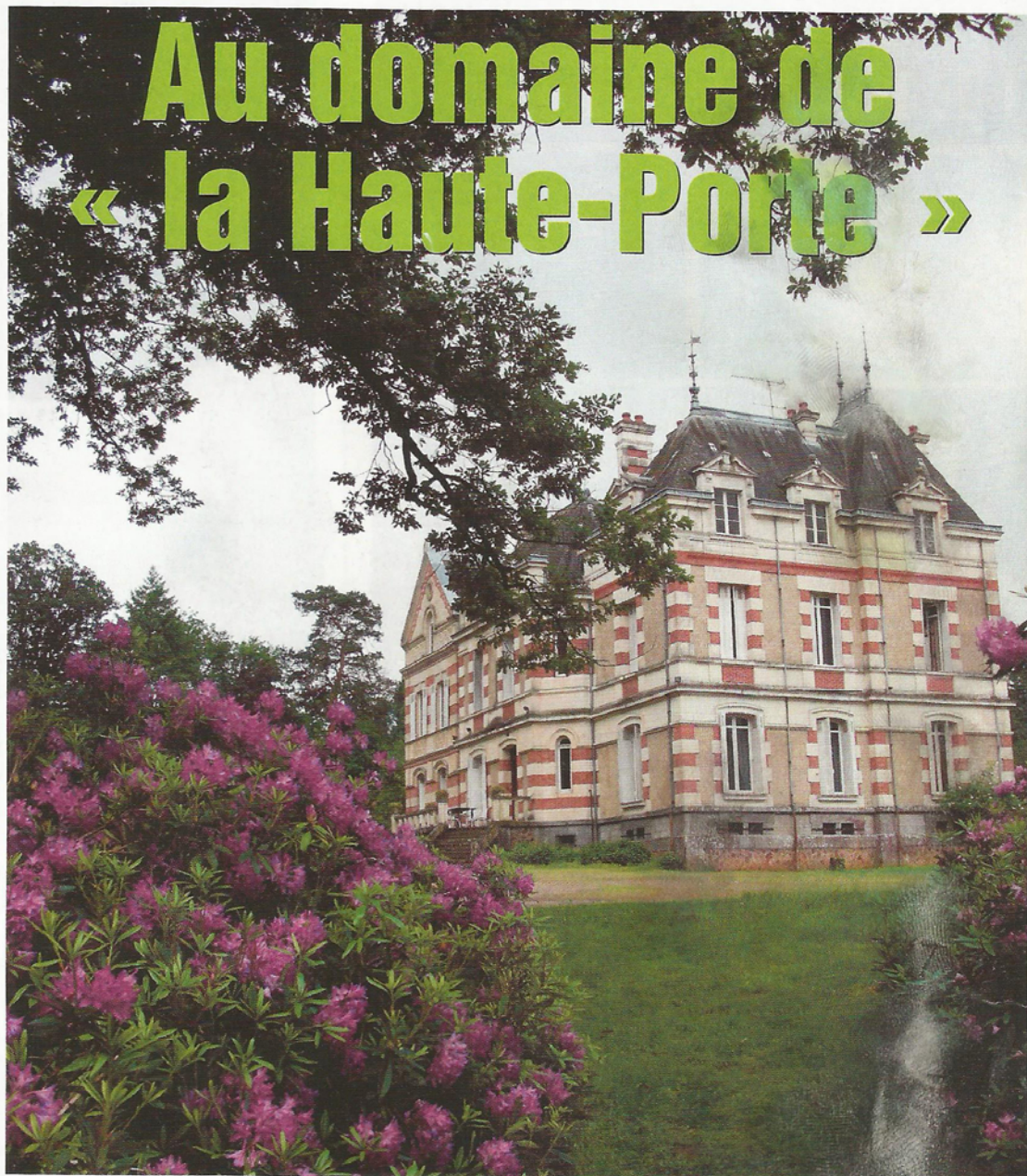
Soyez rassurés : équipés d'un GPS, vous accéderez facilement jusqu'à la propriété : il suffit de mettre « La Haute-Porte » dans votre GPS.

Le territoire regroupe historiquement la Haute et la Basse-Porte. Le chemin forestier qui conduit au château fait traverser la deuxième susnommée qui était le haut lieu d'élevage des chiens de meute de Louis XV.

Nous prenons un petit pont de pierre pour traverser la Taude, affluent de la Sarthe, et qui serpente au milieu de collines. Nous montons une forte déclivité pour arriver au château construit dans le plus pur style XIX^e siècle. Antoine de Vaubernier a transmis à son fils Jean-Yves la gestion de ce domaine familial de 400 hectares.

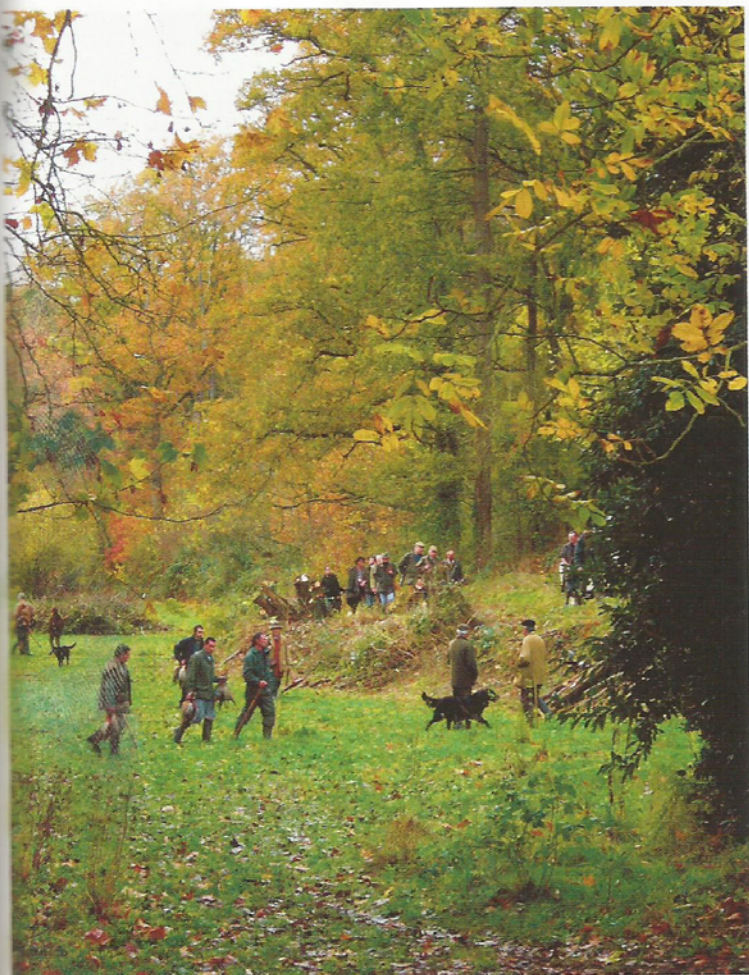
« Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 précises », a insisté Jean-Yves. Autour d'un petit déjeuner simple mais de grande qualité, nous retrouvons nos compagnons du jour, visiblement des habitués de la Haute-Porte. Nous sommes au total dix fusils, un nombre volontairement raisonnable nous explique Jean-Yves, pour ne pas

Au domaine de « la Haute-Porte »



être les uns sur les autres. Il y règne une ambiance familiale, décontractée et joviale. Les plaisanteries vont bon train et personne ne se prend au sérieux. Le maître de maison est le premier à blaguer ce qui détend le nouveau venu que je suis. Ainsi, c'est volontairement qu'il n'y pas de débotté : tout le monde se change dans un couloir aménagé et dans un bureau. Personne ne traîne. C'est un bon point quand trop d'autres chasses ont des horaires plus qu'élastiques ! Jean-Yves, dans un bref, mais chaleureux et précis discours, indique les consignes de sécurité et les étapes du déroulement de la journée. Trois battues le matin et deux l'après-midi. Le tirage au sort des postes est réalisé. À cette époque

Il va falloir se concentrer pour avoir quelques chances de réussite.



Nous descendons un chemin raide par endroits, pour rejoindre la petite vallée de la Taude.

de l'année, nous ne tirerons que des faisans. (en effet, en début de saison des battues de perdreaux sont également organisées)

Pour la première battue, nous partons à pied de la cour du château. Nous descendons un chemin raide par endroits, pour rejoindre la petite vallée de la Taude. Nous parcourons ce que les Irlandais nomment une forêt de rhododendrons (au printemps, quand les fleurs éclosent, cela doit être superbe !). Les alentours ont été constitués en jardin botanique. Cette descente nous fait traverser des buttes plantées de peupliers avec des collines de chênes et de châtaigniers. Arrivés en bas, nous franchissons la rivière et la ligne de postes se sépare sur l'autre rive de part et d'autre. Je suis dos à la rivière avec une colline boisée devant et une derrière moi.

Le coup de trompe, annonçant le début de battue, retentit. Le premier faisan surgit du sommet de la colline à plus de quarante mètres de haut. Je n'ai pas eu le temps de le voir. Sa vitesse est telle qu'il m'a été impossible d'épauler. Cela ne va pas être simple... Je vois des oiseaux passer au-dessus des postes de mes voisins, mais peu sont amenés au sol. Il va falloir se concentrer pour avoir quelques

chances de réussite. Car nous ne sommes pas face à des oiseaux qui volent calmement à une faible hauteur, dont on a tout le temps d'analyser les paramètres du vol avant d'épauler. Je comprends mieux que lors de notre rencontre Jean-Yves m'avait dit: « venez voir, je doute que vous soyez déçu ».

Le suivant, nous l'entendons chanter en vol et l'apercevons au travers des arbres dans le ciel.

À peine le temps de réfléchir, il faut épauler et swinguer loin devant, lâcher le coup. L'oiseau se plie en deux et tombe lourdement au sol. Cela reconforte de réussir et donne un peu d'assurance. Au moindre bruit d'aile ou du chant d'un coq, qui nous aide à deviner la trajectoire de l'oiseau pour tirer extrêmement rapidement, nous sommes sur nos gardes : mais n'est-ce pas cela la vraie chasse en battue ? En moyenne sur cette battue, il aura fallu cinq cartouches pour un faisan. Sans conteste, les oiseaux ont de l'aile et du souffle. Nous apprendrons au cours de nos différentes conversations qu'une grande partie des oiseaux est introduite au mois de juillet sur le terrain grâce à trois volières anglaises.

Le premier faisan surgit du sommet de la colline à plus de quarante mètres de haut.





L'ambiance est décontractée et tout le monde s'amuse de ses réussites et de ses manques.

Ces oiseaux proviennent de solides souches, tant il est vrai qu'on ne voit guère de différence avec leurs congénères plus anciens sur le territoire. Certains affirmeront que pour faire passer des faisans d'une colline à l'autre, des oiseaux tout justes sortis de l'élevage suffisent amplement. Et bien non une partie de la grande différence entre les « cocottes » et des oiseaux de haut de vol vient de la maturité de l'oiseau.

Sa capacité de vol provient de son âge et du temps qu'il a déjà passé à voler. Un oiseau sorti d'élevage n'a quasiment jamais volé. Les rabatteurs arrivent déjà avec leurs retrievers pour ramasser le gibier. Pas de temps morts, puisque nous nous rendons à la battue suivante le long de la rivière que nous avons toujours dans notre dos. Cette fois, je suis posté en bout de ligne face à une colline incurvée ; de fait, je ne vois que mon voisin de gauche et celui de droite et pas toute la ligne. Cela est fort judicieux, on a le sentiment de chasser à trois. Pour cette traque, nous sommes plus éloignés de la cime des arbres que

pour la précédente battue. Nous aurons un peu plus de temps pour voir arriver les oiseaux.

Le coup de trompe est sonné et seul le bruit de l'eau de la rivière qui coule dans son lit se fait entendre. Les premiers coups de fusils éclatent, les premiers oiseaux, qui arrivent dans notre

direction, sont toujours aussi hauts et rapides. Notre réussite, si l'on peut dire, sera équivalente à celle de la précédente battue. Mais quel plaisir de se mesurer à de si beaux faisans qui volent seuls ou par petits groupes de deux ou trois. Il est temps de faire une pause. Une table est dressée

près du tableau de la battue et le célèbre sloe gin nous est servi. Nous en avons besoin pour nous remonter le moral car ces oiseaux sont vraiment diaboliques. Jean-Yves nous encourage en nous racontant les déboires de certains groupes de chasseurs n'ayant aucune habitude de tirer des oiseaux de haut vol.

Certains blâmant leur arme et envisageant de la revendre pour en acquérir une correspondant mieux à leur couche.

D'autres mettant en cause leurs chokes ou leurs munitions non adaptés à ces distances de tir... L'ambiance est décontractée et tout le monde s'amuse de ses réussites et de ses manques.

UNE CADENCE SOUTENUE

Nous repartons pour une dernière battue avant le déjeuner et cette fois-ci la rivière se trouve devant nous et sur ma gauche un pont l'enjambe. Je fais face à une colline plantée de peupliers. Dans mon dos une autre colline de chênes. Le vol des oiseaux est fée-



À l'intérieur est dressé un buffet où sont posés un service en argent et les différents mets que nous allons consommer.



Notre hôte Jean-Yves de Vaubernier.

rique. Ils arrivent à une cadence très soutenue, nous donnant peu de temps pour recharger. Une des caractéristiques de cette chasse est que le chasseur n'attend pas. Les vols se succèdent. Lorsque sonne la fin de la battue, nous en avons encore plein les yeux.

Il est temps de s'interrompre pour le déjeuner. Nous nous rendons à pied non loin de là dans une grange devant laquelle ont été placés des tables et bancs près d'un feu de bois. À l'intérieur est dressé un buffet où sont posés un service

en argent et les différents mets que nous allons consommer. Il m'est expliqué que tout est cuisiné à partir de produits locaux ou de la propriété : rillettes de faisans, soupe de potiron aux châtaignes, boudin. Notre après-midi sera occupée par deux nouvelles battues aussi de grande qualité. À chaque fois dans un paysage différent mais toujours le long de cette rivière et entourés de collines. Les oiseaux volent magnifiquement. Que de travail de la part du propriétaire, de son garde et des rabatteurs. Car cela est un long travail de préparation que de réaliser de telles battues. Je n'ose penser à tous les travaux d'aménagements invisibles, des essais fructueux et infructueux de nouvelles battues, les longues discussions avec le garde pour améliorer ou changer... Et sans doute depuis deux générations !

La dernière battue sera un vrai feu d'artifice : elle nous laissera des souvenirs inoubliables.

Nous retournerons au château pour nous changer et prendre une dernière collation. Le tableau nous est présenté. Nous aurons, à dix postés, tiré près de 2 000 cartouches pour 350 pièces ! Un résultat très classique sur cette chasse, et qui donne la mesure des difficultés !

Dans toutes les journées au domaine, environ le même

nombre d'oiseaux est tiré. Avec un peu de chance et une très grande ligne de fusils, un tableau de 400 pièces est réalisé, mais rarement.

En Grande Bretagne, royaume fameux pour ses faisans de haut vol, à la question quel sera le tableau, il vous est répondu un chiffre moyen, mais aussi le nombre moyen de cartouches à tirer pour envisager de voir un oiseau au tableau. Au domaine de la Haute-Porte il en est de même et pour qualifier une battue de haut vol seul le nombre moyen de cartouches par oiseau au tableau compte.

Le Domaine de la Haute-Porte est définitivement un beau domaine pour les amateurs de battues de haut vol de très grande qualité.

Bertrand de Courcy

Territoire : 400 ha
Type : Battues faisans et perdrix
Département : 72 (Sarthe)
Postés : 10 chasseurs maximum
Contact : Jean-Yves de Vaubernier
www.lahauteporte.com
Tél. : 02 43 95 47 05
 ou 06 80 14 61 87

Un tableau où chaque oiseau est mérité.

